

revendications immédiates et non pas tant du gouvernement Blum, paralysé par l'immense machine de l'Etat capitaliste."

Ferrat refuse de voter la résolution du comité central; il est traîné devant le comité central le 13 Juin; il se défend en ces termes dans une lettre à Gitton.

" J'ai considéré comme insuffisant l'accord Matignon qui, au sommet de la vague gréviste, constituait un compromis visant à freiner l'action des masses. Heureusement ces dernières passant outre à la signature de cet accord et les désapprouvant ont arraché bien souvent des résultats meilleurs. Pour la même raison j'ai désapprouvé le mot d'ordre de Thorez: "Il faut savoir terminer une grève" au moment où le rapport des forces était nettement favorable à la classe ouvrière."

IL déclare au comité central:

"J'ai mis le comité central en garde contre une politique qui le lierait aux mesures gouvernementales anti-ouvrières que je redoutais. Or quelques jours après cette séance du comité central, devant les événements énormes qui se déclanchaient, le gouvernement sous la pression des radicaux, commençait à oeuvrer dans le but de torpiller le magnifique mouvement de classe du prolétariat.

Je dois dire que malheureusement la direction du parti a participé à cette politique notamment en laissant un de ses membres responsables signer tel quel l'accord du 7 (I) Juin présenté comme la victoire acquise; alors que cette victoire était loin d'être acquise, en faisant toutes sortes de pressions sur les grévistes pour les obliger à reprendre le travail."

(I) Benoit-Frachon.

Evolu, Ferrat déclare:

"Il est inexact de dire que je suis hostile au front populaire. Mais il y a deux manières de concevoir la

formations sociales, elles se sont heurtées rapidement à lui. Sans façons les délégués du front populaire furent expulsés des usines lorsqu'ils tentèrent d'arrêter une grève.

Blum; Kérenski de la France de 1936, aidé par la direction stalinienne va s'appliquer à briser le mouvement de masse. Les communistes qui soutiennent le front populaire n'y sont pas entrés: "nous sommes des révolutionnaires trop terribles-disent Cachin et Thorez-nos collègues radicaux peuvent mourir d'effroi il vaut mieux que nous nous tenions à l'écart". Le parti communiste garde ainsi son indépendance et peut berner plus facilement la classe ouvrière, liée par lui au programme du parti radical. Mais la lutte de classe devient un obstacle à cette tactique; la simple grève de masse détruit impitoyablement la mystique du front populaire.

Par la voie parlementaire il n'y a plus d'issue; ou le mouvement s'épuise et le capital reprend en main la situation et rogne petit à petit toutes les conquêtes accordées et c'est l'évacuation des usines et la mort de l'embryon de pouvoir ouvrier; ou bien la classe ouvrière prend l'offensive directe contre le nouveau pouvoir Kérenski et accomplit la révolution socialiste...

Les dirigeants des organisations ouvrières sont à l'affût; le parti communiste en la personne de Thorez lance le 11 Juin 36 le mot d'ordre: "Il faut savoir arrêter une grève". Tirer les conclusions des actions de Juin et préparer l'offensive politique contre le pouvoir bourgeois était pour la bureaucratie stalinienne une impossibilité. Jamais le cadavre réformiste pour